

Sûre désormais de son triomphe, qu'elle voulait éclatant et sans retour, Mrs. Wilkie affecta un calme, une aisance, une amabilité presque, qui trompèrent tout son monde.

— Ma foi, disait Marguerite à Soeurange, ma belle-mère a été bouclée; tant il est vrai qu'il suffit de parler haut pour éteindre sa colère. Oh! si mon pauvre beau-père avait su, une fois seulement, enfler la voix!...

Soeurange était bien obligée de convenir du changement de Mrs. Wilkie, et Mr. Wilkie s'en montrait, prudemment sans doute, mais sincèrement satisfait.

XII

Il était bien évident, en effet, que l'on marchait à la catastrophe et ce calme trompeur n'était, hélas! que le prélude d'un terrible orage.

Telle était la lourde charge d'électricité nocive qui pesait sur Mrs. Wilkie, qu'un mot, un geste pouvait crever le nuage.

Cependant Mr. Wilkie se doutait si peu de ce qui couvait sourdement à ses côtés, qu'il s'était rapproché visiblement de Soeurange, et, en plusieurs circonstances, avait même essayé de renouer la conversation des bords de la Saône. C'était le soir qu'il aimait, après le dîner, à causer avec l'institutrice. Pendant que Mrs. Wilkie donnait ses ordres pour le lendemain et que Marguerite montait dans sa chambre, le vieillard sortait avec Soeurange. Là, sous l'enveloppante lumière des soirs qui fléchissent et se fondent peu à peu dans la transparente obscurité des nuits d'été, il sentait son cœur s'ouvrir à un sentiment de très grande et très douce confiance. On allait quelquefois, à travers les allées de la prairie, jusque sur les bords de la rivière, et rien ne pourrait dépeindre le charme pénétrant de cette intimité de la nuit commençante. A l'horizon les montagnes s'enveloppaient d'une brume incertaine, leurs crêtes se fondaient dans le ciel, leurs bases se perdaient dans la plaine. Les troupeaux rentraient, au pas lourd et tumultueux; on en devinait le passage au nuage de poussière qui flottait au-dessus des